

Je crois inutile, au surplus, de vous rappeler qu'il existe des lois et pénalités auxquelles exposerait ceux qui ne se conformeraient pas aux mesures prises dans l'intérêt des cultivateurs eux-mêmes aussi bien que dans l'intérêt de la défense nationale. Recevez, etc.

Le préfet du Nord,
Pierre LEGRAND.

On demande des volontaires pour une compagnie de chasseurs éclaireurs du Nord en formation à Lille, rue Fontaine-Delsaux, aux champs-Elisés.

Les personnes qui désirent contribuer pour l'habillement et l'achat d'une mitrailleuse pour la compagnie, sont priés de se faire inscrire au bureau du *Journal de Roubaix*, où une liste de souscription est déposée.

Nous rappelons à nos lecteurs que demain dimanche, la *Grande-Harmonie* exécutera quelques morceaux de son répertoire, en l'église Notre-Dame, pendant la messe de 11 h. 1/2.

Une quête sera faite au profit de nos soldats prisonniers.

Nous n'avons pas encore de renseignements positifs sur le chiffre des mobiles et des soldats tués ou blessés dans l'affaire de dimanche du côté d'Amiens.

Les familles sont dans une anxiété facile à comprendre. Tout fait espérer qu'un rapport officiel ne tardera pas à leur apprendre la vérité.

On cite les noms de mobiles blessés. Nous nous abstiendrons de les publier, en attendant de nouveaux renseignements, car il circule à ce sujet les bruits les plus exagérés.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les mobiles de notre arrondissement se sont particulièrement distingués.

A Douai, les renseignements sont plus positifs. On sait que les mobiles de cette ville, ainsi que le 2e bataillon de chasseurs à pied, ont pris part au combat, et que les chasseurs ont essuyé le feu de quatre pièces d'artillerie qui avaient été disposées en avant de Villers-Bretonneux. M. Giovaninelli, commandant le 2e bataillon, a été blessé au pied; M. Thomas et M. de Négrier, capitaines, ont aussi été blessés.

Un de nos concitoyens, M. Sasselange, lieutenant à la 6e compagnie du 8e bataillon de la garde mobile du Nord, et chargé du commandement de la compagnie des francs-tireurs de ce bataillon, a été blessé à l'épaule d'un éclat d'obus. On nous signale la conduite brillante de ce jeune officier qui, voyant les siens épuisés de munitions et près d'être décimés par le feu des Prussiens, s'est élancé à la baïonnette avec sa compagnie, bientôt suivi de tout le bataillon, et a enlevé la position occupée par l'ennemi.

Un détachement de francs-tireurs de Boulogne est passé hier à Arras, revenant d'Amiens. Seize des leurs, sur vingt-cinq sont restés sur le champ de bataille ou ont disparu.

Le brave capitaine de cette petite troupe, M. Depontavisse de Heusey, qui avait à ses frais équipé la compagnie, n'a pas encore reparu. On a des inquiétudes sur son sort.

On s'est étonné singulièrement dit le *Libéral* et non sans raison, selon nous, de voir arriver à Cambrai dimanche, à l'heure même où se livrait le combat d'Amiens, un bataillon de mobiles venant de Bapaume. Ce venait faire à Cambrai ce bataillon qui se dirigeait en bon ordre sans inverse du champ de bataille?

Le bruit s'est répandu hier matin que deux armées fortes l'une de 10,000 et l'autre de 15,000 hommes s'avançaient vers Cambrai par Péronne et Guise.

Les journaux de Cambrai annoncent que des éclaireurs ont été envoyés dans ces deux directions: leurs rapports ne signalent, ni à Péronne, ni à Guise, ni sur aucun point intermédiaire, la présence d'un seul ennemi.

Si l'on en croyait les bruits qui ont couru toute la journée, des prussiens, infanterie ou cavalerie auraient été aperçus dans diverses localités peu éloignées de la ville d'Arras.

Nous pensons que les uniformes si variés des corps francs qui font partie de l'armée du Nord ont pu causer quelques méprises et amener de fausses alertes.

Il est possible que quelques-uns de ces bruits aient pris naissance dans une erreur de cette nature.

Des reconnaissances doivent être parties dans toutes les directions et nous pensons n'avoir pas de surprises à craindre.

Un garçon boucher de Lille, engagé dans une compagnie de francs-tireurs opérant en ce moment dans les environs de Paris, écrit à sa famille qu'il vient de tuer son quatorzième prussien. Il termine en disant: « Vous voyez que, ici comme chez moi, je suis toujours dans la boucherie; il n'y a que l'animal qui change. »

Dimanche dernier, un grave accident est arrivé à la fosse d'Haveluy (près Wallers), vers sept ou huit heures du matin.

Quatre ouvriers, au fond de la fosse, remontaient une espèce de berline, sur un plan très incliné, quand tout à coup, par la rupture d'un engin, il sont précipités et roulent pêle-mêle, au fond de la pente rapide. L'un d'eux est mort quelques heures après.

Deux autres, très-grièvement blessés, inspirent de grandes craintes. Le dernier est moins dangereusement atteint. De ces quatre malheureux, trois sont de Wallers.

Le dernier réside à Haveluy, quoique n'étant pas de cette commune.

Lundi, vers quatre heures du soir, un grave accident s'est produit à la sucrerie de Berlaimont, (près Avesnes).

Une chaudière ayant fait explosion, deux chauffeurs qui se trouvaient sur les lieux, les nommés Désiré Moity et Hubert Bertrand, ont été gravement blessés par des débris de briques et cruellement brûlés par des jets de vapeur en cherchant à s'échapper.

Moity, le plus gravement atteint des deux ouvriers, surpris par l'explosion, a succombé à deux heures du matin.

Aucun signe extérieur n'indique la cause du sinistre et ce ne sera qu'en déblayant la chaudière qu'il sera possible d'être fixé sur l'accident.

Envoi des dépêches télégraphiques à Paris.

Les dépêches privées, destinées à être transmises à Paris par des pigeons voyageurs sont reçues dans tous les bureaux du télégraphe ou de poste.

50 centimes par mot.
Renseignements à l'intérieur des bureaux.

CONVOI FUNÈBRE. Les amis et connaissances de la famille MAHIEU, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur HENRI MAHIEU, garde mobile au 8e bataillon, mort au combat de Villers-Bretonneux, le 27 novembre 1870, à l'âge de 22 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et services solennels qui auront lieu le lundi 3 courant, à 9 heures et demie, en l'église Notre-Dame.
L'assemblée, rue de Nouveaux.

Dernières nouvelles

On télégraphie de Tours au *Times*, le 1er décembre:

Le prince Frédéric-Charles se retire devant l'armée de la Loire qui est en grande force.

Le *Daily Telegraph* dit que le général Trochu a traversé les lignes prussiennes avec 150,000 hommes et 50 canons, et que l'armée de la Loire l'a rejoint.

Cette nouvelle est antérieure aux dernières dépêches allemandes.

On lit dans l'*Echo du Luxembourg*:

Les Prussiens sont revenus vers Montmédy où ils se sont retranchés dans les barrières de Villers-Clois. Les mobiles font des sorties et le canon tonne.

On affirme que la plus grande partie des troupes qui composaient l'armée de Manteuffel s'est repliée en toute hâte vers Paris.

Les succès des Français est nié par le quartier-général prussien, mais les dépêches de Guillaume renferment des obscurités manifestes.

De tous les renseignements que nous avons recueillis, il résulte que les dépêches allemandes passent sous silence la question de savoir si les troupes françaises ont été refoulées dans Paris. Nous croyons devoir attirer sur ce point l'attention de nos lecteurs.

Ajoutons qu'aucun engagement n'a eu lieu, sous les murs de Paris, le 1er décembre; toutes nos correspondances sont d'accord sur ce point.

Cette après-midi le bruit courait en ville qu'un corps prussien est cerné dans Albert, nous n'avons aucune confirmation de ce fait.

Rien du côté d'Arras. Le chemin de fer est libre jusqu'à Achiet.

Dépêches télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaix.

Tours, 2 décembre.

Les rapports militaires officiels constatent les opérations offensives commencées le soir du 28 par une forte canonnade de Genevilliers au lever du jour du 29. une forte reconnaissance a été faite sur les positions de Buzonval, et les hauteurs de Boispréau. Au Sud, le général Vinoy a fait un mouvement en avant contre l'Hay et la gare de Choisy-le-Roy. La dernière position a été enlevée.

L'ennemi surpris à Choisy-le-Roi s'est retiré en désordre à l'Hay, les troupes françaises ont pénétré en tre ligne ennemie. Elles ont reçu l'ordre de ne pas pousser avant, d'accord avec le plan des chefs.

Les Prussiens ont souffert de grandes pertes dans cette affaire.

Dans la presqu'île de Gennévillers, les Français ont délogé l'ennemi et occupé l'île Marante et le pont aux Anglais.

Des Décrets du 2 décembre mettent à l'ordre du jour de l'armée, la 1re division du 16me corps et son chef Jauregui-berry pour l'intrépidité et le sang-froid montrés dans la journée du 1er décembre; nomme le général Chanzy grand-officier de la Légion-d'Honneur. Ils déclarent que le 16me corps a bien mérité de la Patrie pour sa conduite à Ladon, Maizières et Beaume-la-Rolande.

Le général Cambriels est nommé au commandement des instructions à Bordeaux.

L'ordre du jour du général d'Aurelles de Paladine dit que Paris a rompu les lignes prussiennes.

Le général Du croi à la tête de son armée a marché vers lui avec un élan dont l'armée de Paris a donné l'exemple;

Paris: Rente. 53.65.—Emprunt 54.80.

Munich, 2 décembre.

Le Landtag se réunira probablement pour le 10.

On annonce de Versailles que le combat heureux de von der Taun près Orléans a eu lieu le 29 novembre.

Pesth, 2 décembre.

M. M. Beust, Kuhnt, Andrassy ont déclaré à tout comité de délégation hongroise que la situation militaire est parfaitement satisfaisante et que la situation politique est grave mais qu'elle ne donne pas lieu à des inquiétudes.

Tours, 2 décembre 6 h. soir.

Un ballon est signalé au Mans, aujourd'hui. On croit qu'il a des nouvelles de Paris de ce matin.

Des lettres de Paris, du 30 donnent un décret du 29 défendant aux journaux sous peine de suppression toute publication des nouvelles militaires sauf celles émanant du gouvernement.

Des décrets ordonnent au nom du gouvernement la réquisition de tout porc salé et denrées de charcuterie existant chez les marchands.

Londres, 3 décembre.

Un télégramme du prince de la Moskowa dément la nouvelle concernant le traité de paix conclu entre Napoléon et Guillaume.

Le *Daily Telegraph* annonce que M. de Bismark a proposé que l'Isthme de Suez soit placé sous le protectorat de l'Angleterre.

Florence, 2 décembre.

La députation des Cortès est attendue à Florence.

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON:
Lille, dép., Matin: 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir: 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.
Roubaix, dép., Matin: 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir: 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47
Tourcoing, dép., Matin: 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir: 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin: 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir: 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin: 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir: 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.
Tourcoing, (heure belge) dép. Matin: 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir: 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24
Roubaix, dép. Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir: 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36
Lille, arr. Matin: 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir: 2.19 — 4 h. — 6.34 — 7.56 — 9.54.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.
DU 4 DÉCEMBRE 1870.

— 37 —

LA GUERRE DU NIZAM

PAR MERY

XV

PRISONNIER D'UNE FEMME.

SUITE

On sait, par des espions, qu'il y a du découragement parmi les Taugs; le prosélytisme n'est pas en faveur. Les adeptes manquent, les vieux se retirent épuisés. Les ennemis qui nous restent n'en sont que plus redoutables, parce que leur fanatisme a tout surmonté. Il faut donc frapper un grand coup; nous le frapperons. Je suis prêt.

— Si le stratagème du fakir Souniacy

a le succès attendu, dit Edward, nous avons quelque espoir pour Elona.

— Espoir bien faible, mon ami! N'importe, le stratagème est bon, et j'approuve tout ce que vous avez fait à Roudjah.

— Vous concevez, Douglas, que je n'ai pas voulu venir vous demander des soldats ici, à vous: il ne fallait pas dégarner l'habitation de Nerbudda, menacée chaque nuit.

— Vous avez raisonné juste, mon cher Edward. ... Maintenant, tout nous porte à croire que nous ne serons pas attaqués cette nuit. ... Cependant, il faut être sur nos gardes. ... Je vais m'achever par la voie ordinaire, pour achever la nuit au milieu de mes soldats: vous, Edward, prenez du repos, votre colonel vous l'ordonne. Dormez l'œil ouvert, et les mains aux pommeaux de vos armes. Votre poste est plus honorable et plus périlleux que le mien; vous gardez la maison du vieux nabab et le sommeil de miss Arinda.

— J'obéis à mon colonel, dit Edward en serrant les mains de Douglas.

— Nous parlerons d'Octovie demain. Adieu, Edward.

— Adieu, Douglas. ... N'est-il pas étrange que l'amour se mêle à toutes les affaires sérieuses de ce monde? Nous ne sommes que trois dans ce désert; trois: l'un voudrait donner le bonheur à sa Pologne, vous à votre Bengale, moi à notre genre humain; et ces trois généreuses pensées roulent dans nos têtes avec des

noms de femmes et toutes les distractions févresques de la jalousie et de l'amour.

— Hélas! dit le colonel, peut-être en ce moment ces trois hommes ne sont plus que deux au désert!

XVI

LE TEMPLE DE DOUMAR-LEyna (1)

Des sphinx, des bœufs d'airain sur l'étrave accroupis, Ont fait des chapiteaux aux piliers décapités; L'aspic, à l'œil de braise, agitant ses pupilles, Passe sa tête plate aux crevasses des pierres. Tout chancelle et fléchit sous les toits entr'ouverts. Le mur suinte, et l'on voit fourmiller à travers De grands feuillages rous, sortant d'entre les marbres. Des monstres qu'on prendrait pour des racines d'arbres. Partout sur les parois du morne monument Quelque chose d'effrayant rampe confusément; Et celui qui parcourt ce dédale difforme, Comme s'il était oris par un polyèdre énorme, Sur son front effaré, sous son pied hasardeux, Senti vivre et remuer l'édifice hideux! (Victor Hugo, Puits de l'Inde.)

Par des sentiers connus d'eux seuls, les étonnables indiens conduisirent leurs prisonniers vers la chaîne de montagnes quise plonge à l'horizon derrière le village de Roudjah. Lorsque le jeune Elona ses neuf compagnons d'infortune se virent lier les pieds et les mains par leurs sauvages vainqueurs, presque toujours habitués à égorger sur place, ils comprirent que le fanatisme religieux leur réservait un autre genre de mort, et que

1. Il y a dans l'Inde deux temples de ce nom.

le vicimaire les attendait sur l'autel de la déesse Deera.

Dans une gorge déserte du mont Séreh, une large et symétrique excavation, taillée comme un pylône égyptien, sert de portique au temple de Doumar-Leyna. Il y a, aux environs de ce parvis lugubre, un si prodigieux amas de roches amoncelées, que les Indiens de la contrée eux-mêmes ne pourraient le découvrir, sans avoir pour guide un de ces fakirs pèlerins qui se croient obligés de suivre les cryptes anciennes, où leurs aïeux adorent la trinité du culte indou. La date de leur inauguration a été oubliée par les historiens. Quelles sont les puissantes mains d'architectes et de sculpteurs qui ont enseveli ces merveilles dans les continents et les archipels? C'est le secret de l'Inde. Il a fallu tant de siècles et de générations pour labourer ainsi les entrailles de la terre, et faire pousser dessus et dessous cette végétation infinie de colonnes et de monstres géants, qu'il semble que les soixante siècles écoulés n'ont pu suffire à ce travail, et que notre planète est sortie des mains de Dieu avec cette inconcevable architecture, pour exercer les disputes des sages et faire dire à la science un mensonge éternel.

Le temple de Doumar-Leyna n'est pas un chef-d'œuvre de grâce et d'élégante solidité, comme le temple de Boro-Bodor à Java. Toute pierre destinée à monter au grand soleil, vers le firmament bleu, fut ciselée avec amour et complaisance

DENTS DEPUIS 3 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.
Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours
TOUS LES JOURS,
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

AVIS

Draps pour vareuse et uniformes de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 12, rue du Chemin-de-Fer

AVIS

Echange de billets contre or PRIME, 5 FR. AU MILLE S'adresser rue J.-J. Rousseau 20, à Lille.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectonneurs. DÉPOT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n^o 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 4 fr. 75
Drap bleu mat à 6 fr. 90
Drap castorine bleu 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 99
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

Dragonne perdue

Il a été perdu, entre Croix et Roubaix une dragoonne en or fin appartenant au capitaine Picavet de la 4^e compagnie. Celui qui l'a trouvée est prié de la remettre au poste de la garde nationale.

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés. Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles. S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, où à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

En vente à la librairie J. Reboux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

SOUS CE TITRE:

AUX ARMES! Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVILLIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition oute d'actualité que nous nous empressons de signaler. En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix: 1 fr.

par l'architecte indien; la pierre souterraine et ténébreuse garde le caractère effrayant des mauvais rêves de la nuit. Le sculpteur qui a pétris les entrailles de la montagne Doumar-Leyna en fit jaillir d'épouvantables arabesques, pour matérialiser au fond de ce puits les caprices du malin génie dont le nom est Myhasor.

Il créa un peuple d'animaux symboliques, et les fit ramper ou s'accroupir, comme des pigistes aux vivants, sous les colonnades, et les fit saillir, avec leurs faces monstrueuses, aux corniches des plafonds. Tous les mauvais esprits de la théogonie indienne semblent sortir, nains ou géants, des parois des rocs souterrains, en agitant leurs chevelures de couleuvres et leurs bras armés de haches ou de poignards. Lorsque, dans une fête de fakirs, ce vieux temple s'illumine aux flammes de Bengale, et que les adorateurs, plus hideux encore que leurs dieux, tourbillonnent dans ce labyrinthe de colonnades infinies, on croirait que les statues des démons, les têtes destauraux, des lions, des éléphants, les groupes gigantesques des bas-reliefs s'agitent dans leur verdâtre et confuse, et que les échos intérieurs de la montagne sont les mugissements joyeux de ce peuple de monstres qui remercient les adorateurs.

(La suite au prochain numéro.)